

Il paraît, après la guerre, tandis que Brest était en ruines, qu'un architecte audacieux proposa, tant qu'à reconstruire, que tous les habitants puissent voir la mer : on aurait construit la ville en hémicycle, augmenté la hauteur des immeubles, avancé la ville au rebord de ses plages. En quelque sorte on aurait tout réinventé. On aurait tout réinventé, oui, s'il n'y avait pas eu quelques riches grincheux voulant récupérer leur bien, ou non pas leur bien puisque la ville était de cendres, mais l'emplacement de leur bien. Alors à Brest, comme à Lorient, comme à Saint-Nazaire, on n'a rien réinventé du tout, seulement empilé des pierres sur des ruines enfouies. Quand on arrive à Brest, ce qu'on voit c'est la ville un peu blanche en arrière-fond du port, un peu lumineuse aussi, mais plate, cubique et aplatie, tranchée comme une pyramide aztèque par un coup de faux horizontal. Voilà la ville qu'on dit avec quelques autres la plus affreuse de France, à cause de cette reconstruction malhabile qui fait des courants d'air dans les rues, à cause d'une vocation bal-

néaire ratée (complètement ratée même, puisque la seule plage de la ville au fond de la rade se trouve là abandonnée, en contrebas de la quatre-voies tumultueuse qui désengorge la ville), à cause de la pluie souvent, de la pluie persistante que ne savent compenser les grandes lumières du ciel, de sorte que Brest ressemble au cerveau d'un marin, détaché du monde comme une presqu'île. Oui comme une presqu'île, me disait le fils Kermeur, et si tu restes ici tu finiras pareil, tu finiras comme ta grand-mère.

Assis en face d'elle dans le bus qui nous ramenait en ville, je me souviens, comme je pouvais lire sur sa peau la fatigue qui sillonnait son visage, elle, les yeux fixes sur dehors et la mer sous nos pieds tandis que le bus s'embarquait sur la rade, sur le pont au-dessus de la rade, elle comme à chaque fois au retour des promenades, elle posait son index sur la vitre et me disait, regarde. Alors je fixais au loin les fenêtres de chez elle, là-haut sur le boulevard qui dominait le port, les cinq grandes fenêtres de son nouvel appartement, son nouvel appartement avec vue sur la rade, ne manquait-elle jamais de préciser, cent soixante mètres carrés avec vue sur la rade, répétait-elle comme si c'était un seul mot, une seule expression qu'elle avait prononcée des milliers de fois, laissant glisser

dessous toutes les images qui allaient avec, c'est-à-dire la mer bleue de la rade, les lunatiques teintes de l'eau, les silencieuses marées d'août, les reflets de la roche et les heures grises de l'hiver, c'est-à-dire la transformation incessante de l'humeur maritime. Et déjà je savais qu'à peine descendu du bus je lui donnerais le bras sur le trottoir, puis qu'elle insisterait pour qu'on aille dîner ensemble dans son restaurant préféré, allons, disait-elle, tu peux bien venir au Cercle Marin avec moi et puis tu me raccompagneras, tu n'auras pas beaucoup de chemin à faire. Et c'était vrai, que je n'aurais pas beaucoup de chemin à faire, puisque j'habitais en dessous de chez elle. Et au fond de moi je ne me disais qu'une chose : que je l'avais bien cherché.

Oui tu l'as bien cherché, me disait le fils Kermeur, il ne fallait pas venir vivre en dessous de chez elle, il ne fallait pas accepter ce marché inacceptable mais toi évidemment tu l'as accepté, toi tu as été assez bête pour accepter ça, m'asseyait-il quand il débarquait chez moi le soir, vers 21 h 00, réglé comme une horloge. On quittait le Cercle Marin à 20 h 40, ma grand-mère remontait chez elle à 20 h 50 et j'étais sûr qu'à 21 h 00 il sonnerait, le fils Kermeur, une bouteille de vin à la main, une cigarette dans l'autre, toujours prêt

à me taper sur l'épaule, sur l'épaule de mon vieil ami, disait-il. Parce que, d'une certaine manière, c'est vrai, le fils Kermeur était un vieil ami. Et en même temps qu'il me resservait un verre comme s'il était chez lui, il s'en resservait un lui aussi et le buvait d'un trait, puis s'appuyait au radiateur sous la fenêtre, dehors la nuit contredite par la clarté des réverbères, la brume orange qui contrôlait la ville, et le presque silence qu'il interrompait du bruit sec de son verre sur l'évier. Puis il regardait la mouette posée là sur le rebord du balconnet et lui disait en même temps, un peu souül comme il était à cette heure avancée du soir, il lui disait : « toi aussi tu voudrais dîner avec la vieille dame, hein ? » sur ce ton doux et ironique par lequel il parlait à la mouette et se faisait rire tout seul.

Mais où donc avait-il été chercher une expression pareille et si cristalline en même temps, si efficace que je ne pouvais plus jamais faire comme si je ne l'avais pas entendue, la vieille dame. Et d'une certaine manière il avait gagné : pour moi aussi ma grand-mère était devenue « la vieille dame », à mesure que j'allais avec elle dans la ville en promenade régulière, de l'église au cimetière et à la pâtisserie, oui promenade, ainsi qu'elle qualifiait les après-midi passés à visiter les

tombes, à épousseter les pierres, et que pendant tout le temps où j'ai habité à Brest en dessous de chez elle, il a fallu que je l'accompagne au cimetière toutes les semaines, elle et madame Kermeur, parce que quelquefois, oui, elle emmenait sa femme de ménage avec elle au cimetière.

Et tu n'en as pas marre, reprenait le fils Kermeur, d'aller bouffer tous les jours dans son restaurant de marins ?

Mais c'est à peine si on peut appeler ça un restaurant, le Cercle Marin, plutôt une sorte de club dans lequel il faut justifier de son appartenance à la Marine pour y venir déjeuner, ce qui veut dire quand même que tout le monde ou presque peut y accéder : qui n'aurait à Brest, par alliance ou par cousinage, une relation avec un marin ? Alors elle qui était veuve d'un officier de marine, elle venait là tous les jours, dans cet endroit huppé, croyait-elle, à cause des quinze marches qui menaient au perron, à cause des grands drapeaux français dressés comme des symboles républicains, à cause de la mainmise sur les lieux par les officiers haut gradés, leur marmaille innombrable, leur allure d'échalas sec et droit.

Je sais de quoi je parle. J'y ai été moi aussi des milliers de fois, l'accompagnant à midi comme le